

1622_883.jpg

Histoire de nostre temps.

883

Dame Princesse sa belle-fille, & les Princes ses
fils, auroient assez de temps mais qu'il fust de
retour à Chambery, pour se rendre tous à
Lyon, puis que le Roy deuoit aller passer à Gre-
noble.

Le lendemain de l'entrée, le Roy ayant eu
aduiz que ledit Duc de Sauoye deuoit arriuer
en Auignon, s'en alla à la chasse du costé du
chemin qu'il pouuoit tenir; tellement que son
Altesse l'ayant sceu, quitta son grand chemin
pour aller saluer sa Majesté, laquelle delais-
sant aussi sa chasse à l'aduiz qu'elle en eut s'ad-
uança pour l'embrasser.

Le Duc de
Sauoye vint
en Aui-
gnon.

Leurs compliments furent grands & accom-
pagnés de toute sorte de marques d'affec-
tion, & entrèrent ensemble dans la ville. Son
Altesse accompagna le Roy iusques dans sa
chambre, & apres il fut reconduit à son quar-
tier ou appartement, par ceux que sa M. auoit
ordonnez pour cest effect.

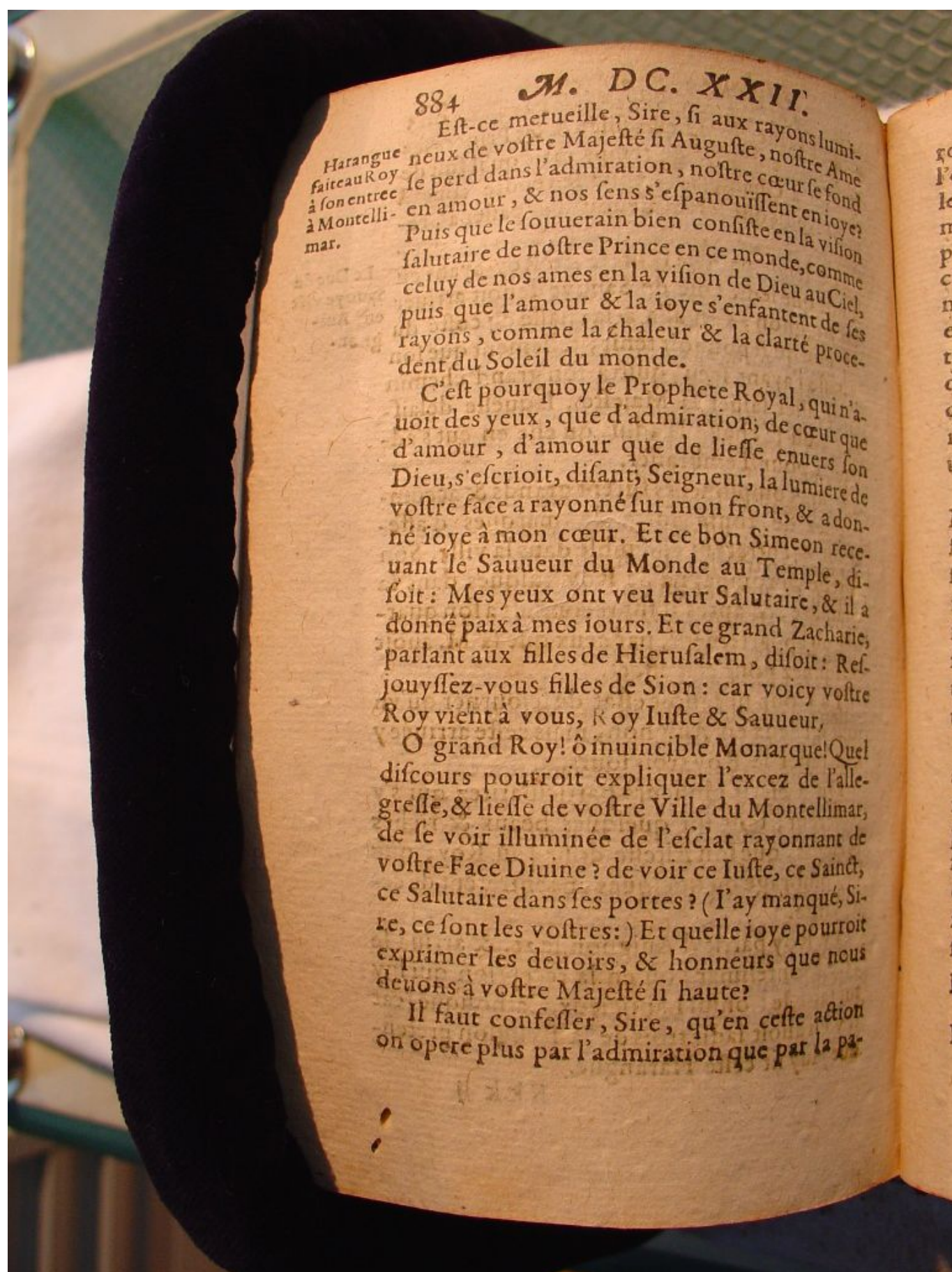
La Cour ne faisoit estat de sejourner qu'un
iour ou deux en Auignon, mais ceste arriuee y
fit arrester le Roy trois iours.

On a escrit plusieurs particularitez qui s'y
passerent, tant sur quelques beaux & riches
présents, que son Altesse donna au Roy, que
de l'ombrage ou quelques vns entrèrent de ce-
ste visite.

Le Roy partit d'Auignon le 21. & arriva le
23. à Montelimar, où en la reception qui luy
fut faite, le Consul Lanticieux, Catholique (car
il y en auoit iadis trois de la Religion preten-
due) luy fit ceste Harangue.

K k k ij

1622_884.jpg



1622_885.jpg

Histoire de nostre temps. 885

sole ; comme si sa langue deuoit emprunter
l'office des yeux , pour admirer en parlant , &
les yeux celuy de la langue , pour parler en ad-
mirant : ou plustost , comme s'il falloit parler
par les yeux comme les Anges , auoir vne bou-
che de cœur , & vn cœur tout de bouche com-
me les Dieux : O merueille ! ô admiration ! ô
extase ! Que nos yeux voyent la lumiere salu-
taire qui les fait voir : que nostre cœur brulle
de l'amour diuin de son Prince , qui l'anime : &
que nostre bouche prononce ces douces & ad-
mirables paroles : Voicy nostre Roy ! ô mer-
ueille ! ô admiration ! ô extase !

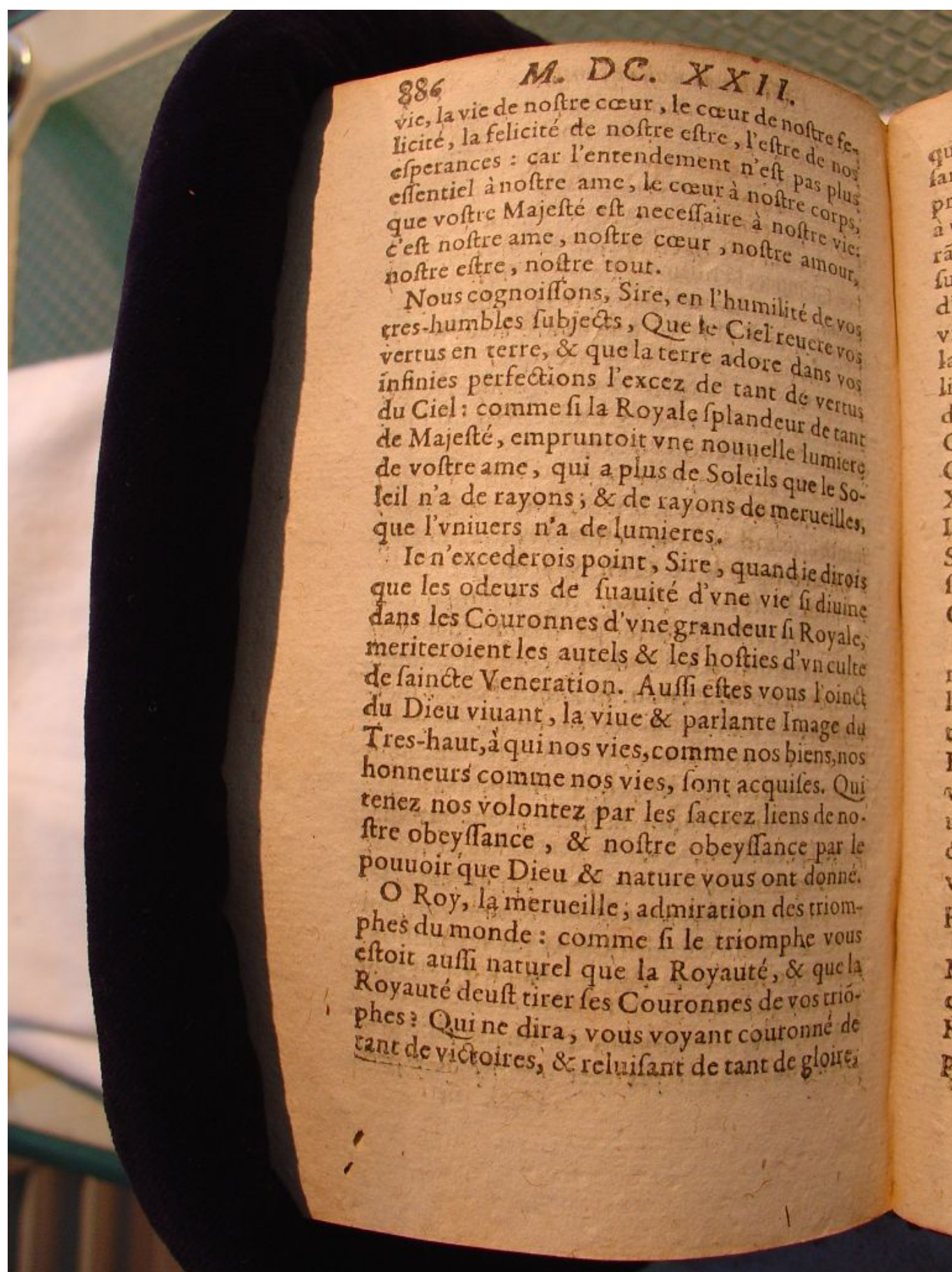
Il est vray, Sire, les esclans de vostre Ville du
Montellimat, sa ioye, son amour, son zele, sa
fidelité, son obeyssance enuers vostre Majesté,
sont incomparables : C'est pourquoy au senti-
ment de l'influence de son Astre si puissant, &
si salutaire, elle est portée par des mouuements
supernaturels, à ietter des discours d'admira-
tion de sa bouche, pour produire l'excez mer-
ueilleux de l'allegresse de son cœur.

C'est vn peuple, Sire, qui est tout cœur pour
aymer vostre Majesté, tout yeux pour l'admi-
rer, tout langue pour la louer, tout humilité
pour la craindre, tout courage pour exposer
son sang & sa vie, tout mains pour executer ses
commandements, tout action & tout vie pour
faire veoir au monde que toutes ses passions
sont pour son Roy ; comme son Roy est tout
pour son peuple.

Aussi, Sire, que ne vous deuons-nous : apres
Dieu vous estes le premier mobile de nostre

K k k iij

1622_886.jpg



886

M. DC. XXII.

vic, la vie de nostre cœur, le cœur de nostre fé-
licité, la félicité de nostre estre, l'estre de nos-
esperances : car l'entendement n'est pas plus
essentiel à nostre ame, le cœur à nostre corps,
que vostre Majesté est nécessaire à nostre vie;
c'est nostre ame, nostre cœur, nostre vie;
nostre estre, nostre tout.

Nous cognoissons, Sire, en l'humilité de vos
tres-humbles subjects, Que le Ciel reueure vos
vertus en terre, & que la terre adore dans vos
infinies perfections l'excez de tant de vertus
du Ciel : comme si la Royale splendeur de tant
de Majesté, empruntoit vne nouvelle lumiere
de vostre ame, qui a plus de Soleils que le So-
leil n'a de rayons ; & de rayons de merueilles,
que l'vniuers n'a de lumieres.

Ie n'excederois point, Sire, quand ie dirois
que les odeurs de suauité d'vne vie si diuine
dans les Couronnes d'vne grandeur si Royale,
meriteroient les autels & les hosties d'un culte
de sainte Veneration. Aussi estes vous l'oinct
du Dieu viuant, la viue & parlante Image du
Tres-haut, à qui nos vies, comme nos biens, nos
honneurs comme nos vies, sont acquises. Qui
renez nos volonte par les sacrez liens de no-
stre obeyssance, & nostre obeyssance par le
pouuoir que Dieu & nature vous ont donné.

O Roy, la merueille, admiration des triom-
phes du monde : comme si le triomphe vous
estoit aussi naturel que la Royauté, & que la
Royauté deust tirer ses Couronnes de vos triom-
phes : Qui ne dira, vous voyant couronné de
tant de victoires, & reluisant de tant de gloire,

1622_887.jpg

Histoire de nostre temps. 887

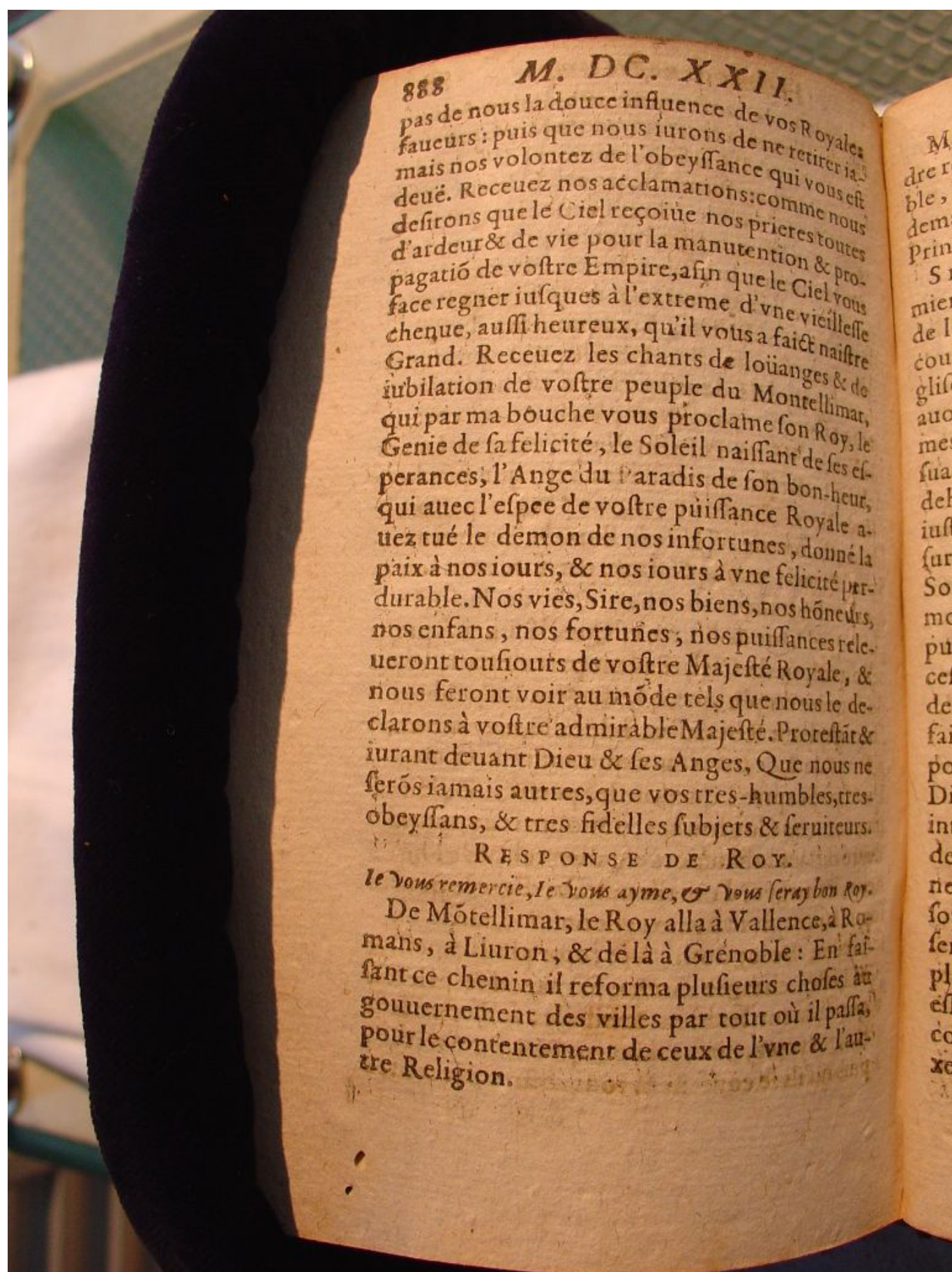
que toutes les perfections, triomphes & puissances des autres Roys, n'ont esté que par emprunt, & qu'elles ont esté obligées de se rendre râce à leur centre : Qui ne confessera que vous surpassiez l'excellence d'un Clouis, la grandeur d'un Clotaire, la Iustice d'un Childebert II. les victoires d'un Martel, la generosité d'un Pepin, la pieté d'un Robert, les conquestes d'un Philippe, la sagesse d'un Charles V. la prudence d'un Louys XI. la Majesté d'un Charles VIII. Ouy, Sire, vous estes le bien ayraé comme Charles VI. le Pere du Peuple comme Louys XII. Le Restaurateur de tous comme François I. le Tres-Chrestien comme Charlemagne, le Sainct comme S. Louys, le Grand comme vostre Pere Henry le Grand, deux & trois fois le Grand Henry.

Quel heur donc, Sire, Quelle felicité auons nous receu du Ciel, d'auoir pris naissance dans l'Empire du plus grand, du plus Iuste, du plus triomphant Roy du monde : comme si tous les Roys de la terre deuoient rendre hommage à vostre Sceptre : Comme les perfections le doiuent à vos Couronnes, les vertus à vos perfections ; les loüanges à vos vertus, la gloire à vos loüanges, l'excellence à vostre gloire, les puissances à vostre excellence Royale.

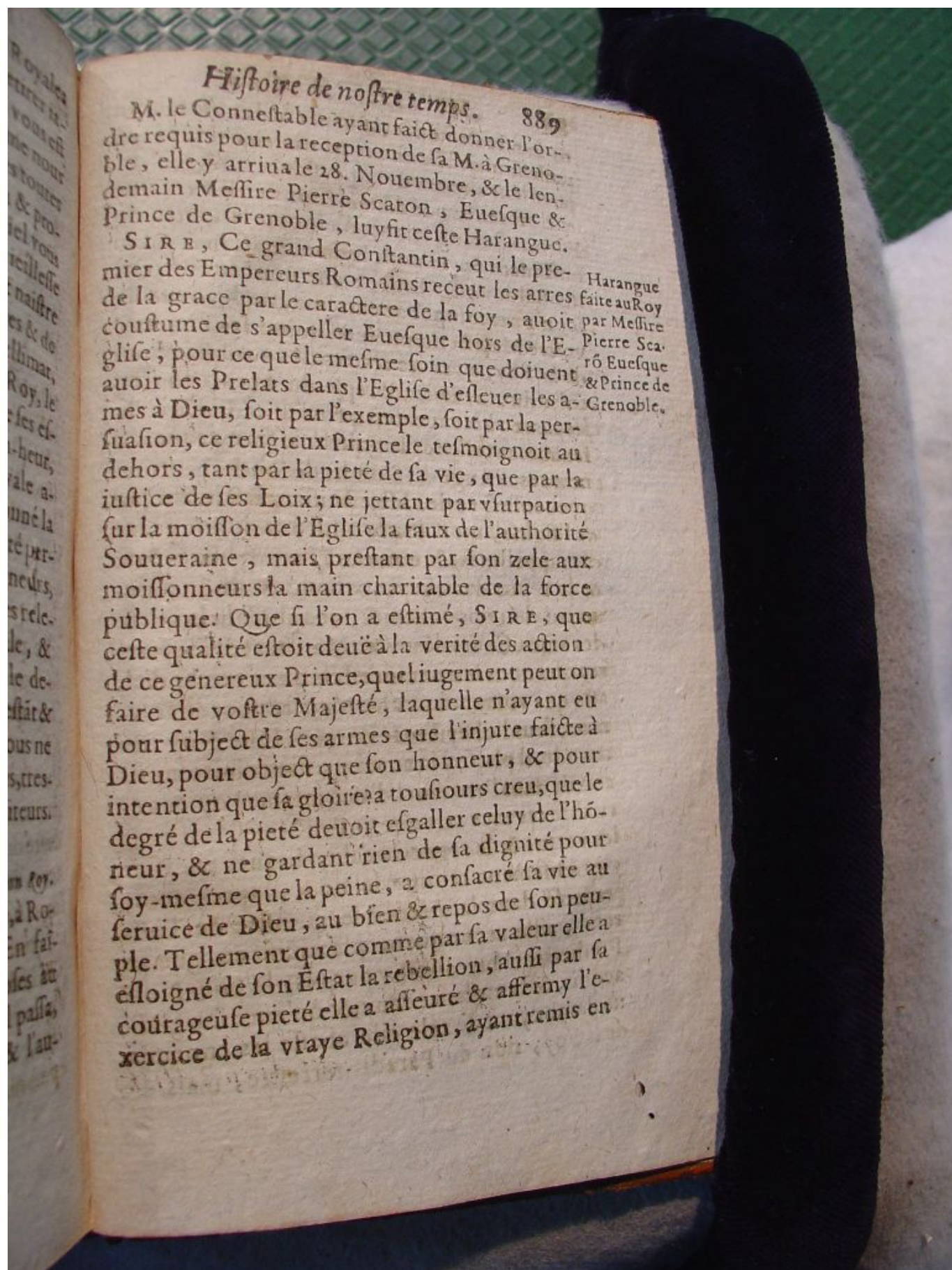
Nous voicy donc, Sire, aux pieds de vostre Majesté, chargez de tous les vœux & prieres, que doiuent les bons & fidelles subjects à leur Roy. Aymez, Sire, s'il vous plaist, ces subjects, puis qu'ils se confessent tous vostres. Ne retirez

Kkk iij

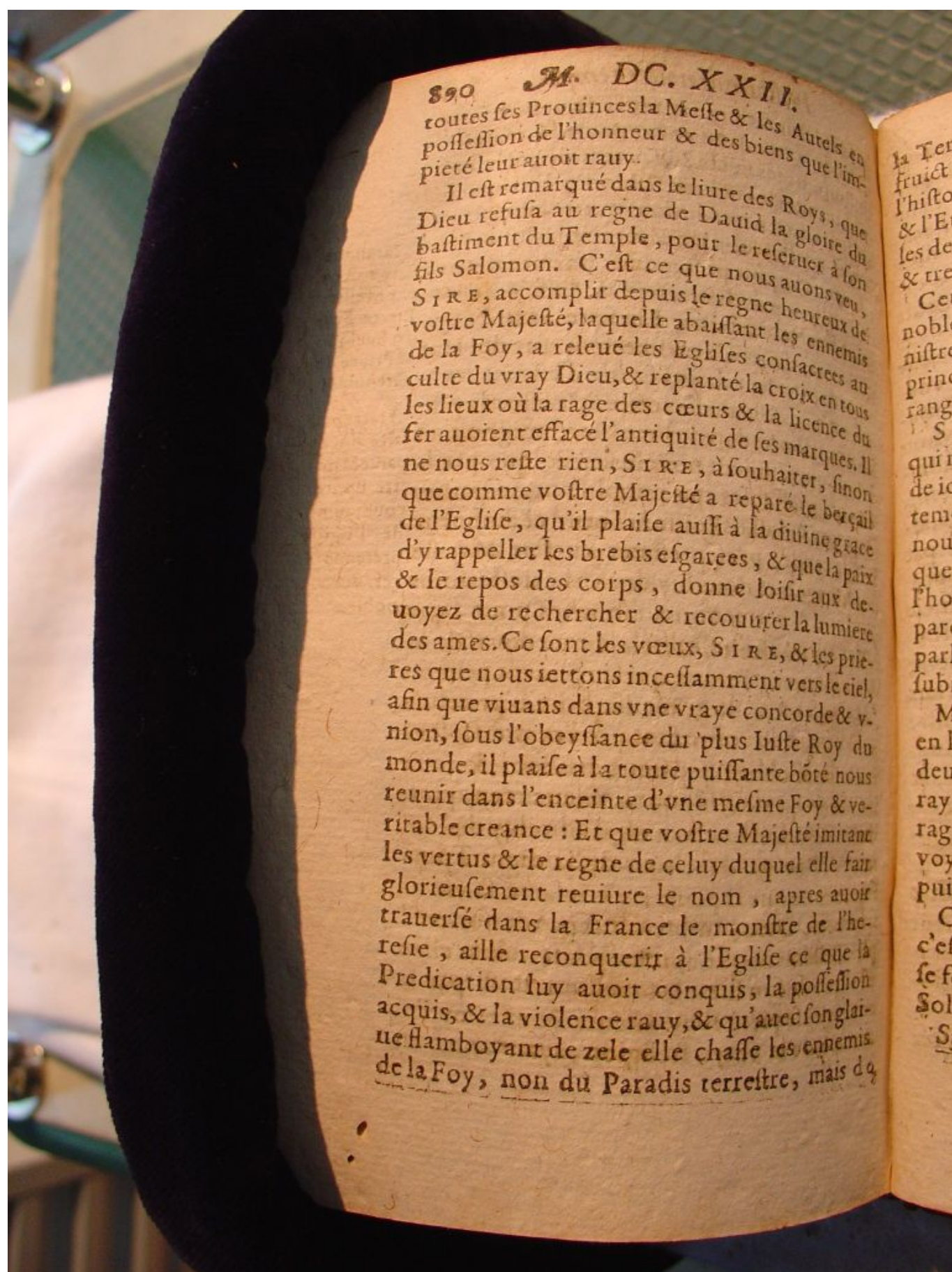
1622_888.jpg



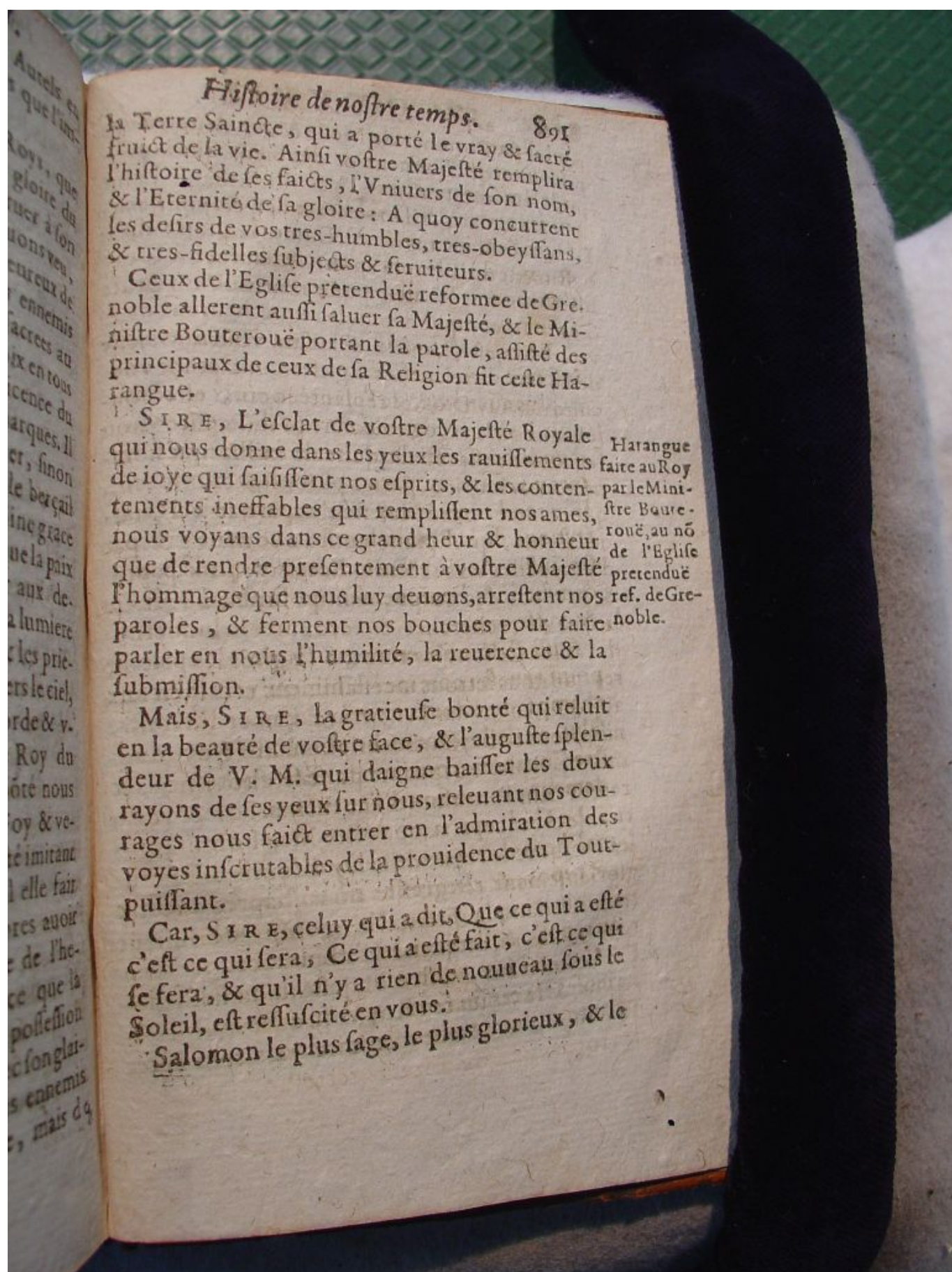
1622_889.jpg



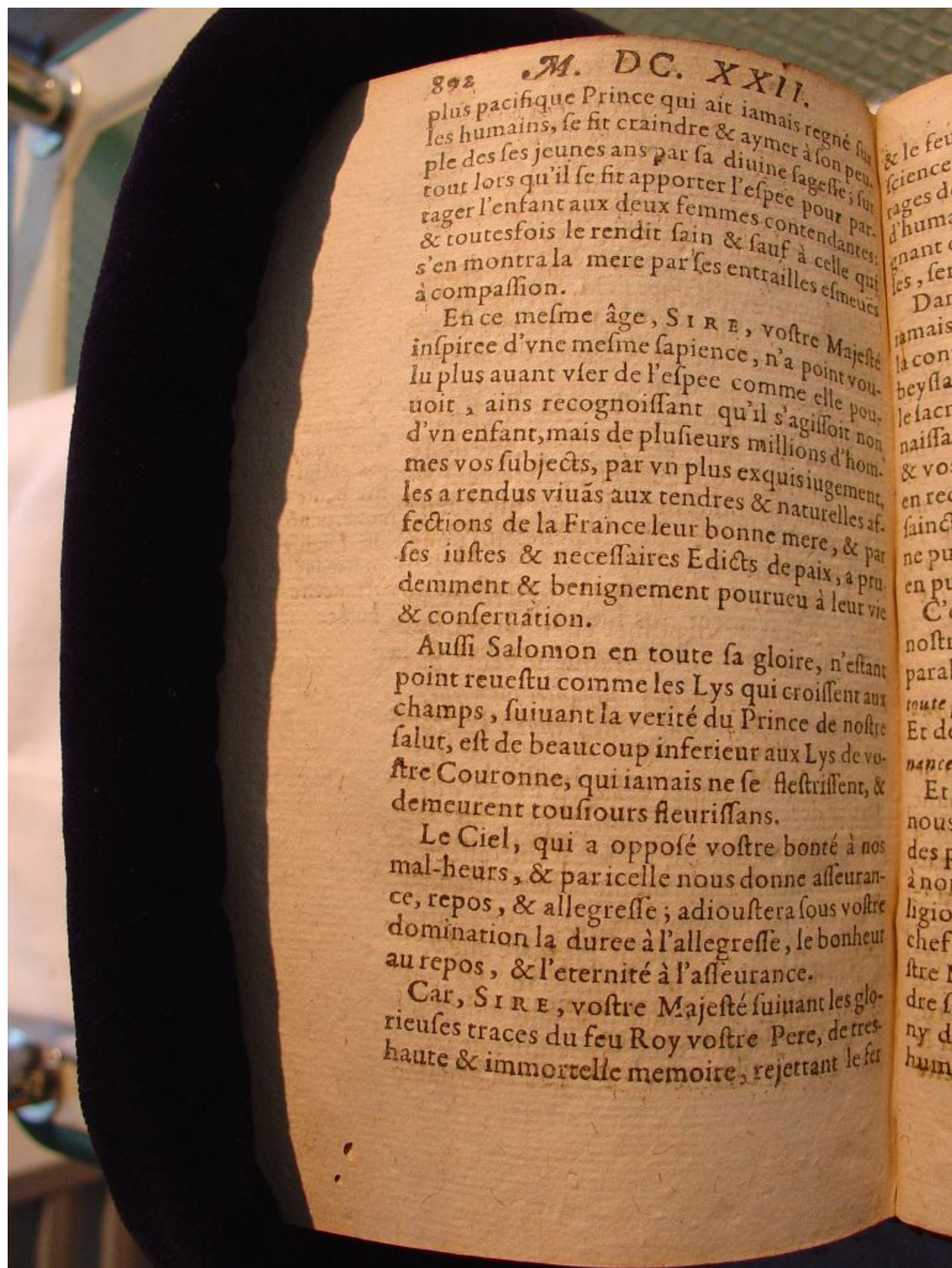
1622_890.jpg



1622_891.jpg



1622_892.jpg



892 M. DC. XXII.

plus pacifique Prince qui ait iamais regné sur les humains, se fit craindre & aymer à son peuple des ses jeunes ans par sa diuine sagesse; sur tout lors qu'il se fit apporter l'espee pour trager l'enfant aux deux femmes contendantes: & toutesfois le rendit sain & sauf à celle qui s'en montra la mere par ses entrailles esmeues à compassion.

En ce mesme âge, SIRE, vostre Majesté inspirée d'une mesme sapience, n'a point voulu le plus auant vser de l'espee comme elle vouloit, ains recognoissant qu'il s'agissoit non d'un enfant, mais de plusieurs millions d'hommes vos subjects, par un plus exquis iugement, les a rendus viuans aux tendres & naturelles affections de la France leur bonne mere, & par ses iustes & necessaires Edicts de paix, a prudemment & benignement pourueu à leur vie & conseruation.

Aussi Salomon en toute sa gloire, n'estant point reuestu comme les Lys qui croissent aux champs, suiuant la verité du Prince de nostre salut, est de beaucoup inferieur aux Lys de vostre Couronne, qui iamais ne se flestrissent, & demeurent tousiours fleurissans.

Le Ciel, qui a opposé vostre bonté à nos mal-heurs, & par icelle nous donne assurance, repos, & allegresse; adiousterà sous vostre domination la duree à l'allegresse, le bonheur au repos, & l'eternité à l'assurance.

Car, SIRE, vostre Majesté suiuant les glorieuses traces du feu Roy vostre Pere, de tres-haute & immortelle memoire, rejetant le ser

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan